

LE CHÂTEAU DE VULLIERENS

Lorsqu'un châtelain veut transformer la ferme de son domaine, sa première intervention est de s'enquérir d'un architecte.



Les maîtres d'état mandatés sont là, le maître de l'ouvrage fait appel à son neveu, fin cuisinier en Toscane et ayant déjà à son actif la transformation d'un château en auberge, pour l'aider à mener à bien cette œuvre nouvelle.

Cette ferme vaudoise surplombe le Jardin d'iris du Château de Vullierens. Sa construction remonte au XVIII^e siècle et fait partie intégrante du domaine. Depuis près de cinq ans, elle n'est plus exploitée, mais son propriétaire, qui déjà nourrissait quelques projets, l'a entretenue le mieux possible pour finalement décider sa complète transformation.



L'intervention du charpentier

Voir les tuiles et isoler. Sur la base de ce vœu clair et net du maître de l'ouvrage par la voix de son neveu, le charpentier a commencé par détuiler, tout en laissant telles quelles les lattes existantes, sur lesquelles il a posé un panneau aggloméré type OSB préalablement peint en rouge brique imitant les tuiles. Par-dessus, un pare-vapeur et une isolation en laine de pierre de 100 mm, puis

la sous-couverture, un contre-lattage et un lattage prêt à recevoir les tuiles. Suivait le ferblantier, retuilant et posant les chéneaux neufs préparés en atelier. A mesure de l'avancement des travaux, le maître de l'ouvrage pratiquait le traitement curatif de la charpente, puis, à l'aide d'une cire d'abeille, il s'est astreint à cirer toutes les fermes et poutres afin de leur donner un lustre agréable.

La charpente de la croupe ouest a dû être refaite à neuf. Une ferme portante manquait, probablement démontée et supprimée par l'un des paysans pour obtenir un gain de place, provoquant un affaissement de la toiture, des infiltrations d'eau et le pourrissement du bois.

Trois lucarnes faitières ont été créées, trois autres ont été refaites. La surface de la toiture est de 1250 m².

Après avoir mené à bien la restauration de la poutraison, le charpentier Jean-Charles André s'est attaqué à celle des planchers. Après avoir été démontée, chaque lame, nettoyée et traitée, a permis de reconstituer un revêtement de sol comme à l'ancienne à l'endroit souhaité, se mariant avec un carrelage de grandes dalles de couleur brique et ocre.



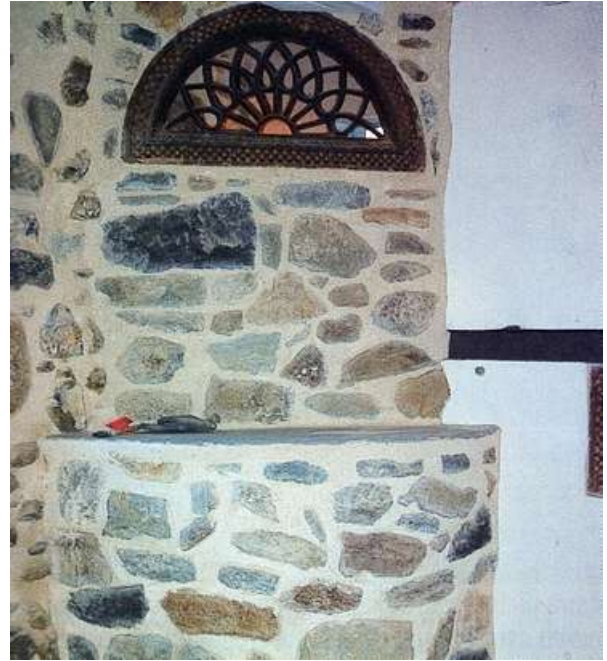
Deux escaliers en bois depuis le rez-de-chaussée, style escaliers de galetas, mais confortables, mènent à l'étage supérieur. D'un poids de 450 kg chacun, ils ont été montés en atelier et posés d'une seule pièce. Les balustrades en métal seront décorées d'iris.



La maçonnerie

Intervenant en même temps et corps de métier tout aussi important sur le chantier, l'entrepreneur en maçonnerie et béton armé n'a pas caché son enthousiasme. Sans architecte, il a lui-même fait des propositions de solutions pour mener à bien les désirs du maître de l'ouvrage. Oubliant le montant de la soumission qui, au fil de ses interventions, ne correspondait plus à rien, Jean-Pierre Mottaz a fait la preuve qu'un bon professionnel sait s'investir. Exigeant et organisant des rendez-vous de chantier, il a voulu que le chantier corresponde aux normes. N'ignorant aucun détail, des procès-verbaux ont été établis. Et, comme au fil de ses travaux, d'autres, imprévus, venaient s'ajouter, il a fallu s'adapter au fur et à mesure. Pour lui, cette réalisation un peu spéciale n'a pas manqué d'intérêt. Avec la mise en œuvre de matériaux existants, le maintien de l'aspect original et le respect de l'ancienneté du bâtiment, il a su faire surgir des méthodes de travail guère mises en œuvre aujourd'hui: maçonnerie et béton armé traditionnel mais revêtement de murs intérieurs en pierres de taille et crépi ocré des façades à l'ancienne après la pose d'un mortier spécial isolant. L'entreprise s'est également occupée de la pose des carrelages ainsi que des aménagements extérieurs encore en cours de travaux aujourd'hui.

A l'est du bâtiment, le vieil appentis délabré a été démolit et reconstruit à neuf... sur la base de plans.



Ce site exceptionnel est prêt à accueillir ses hôtes. Avec une cuisine professionnelle, le rez-de-chaussée permet de recevoir 50 à 110 personnes dans le restaurant. Un bar et une salle de conférences ont été aménagés. L'étage, avec ses poutres apparentes et sa cheminée Louis XIII, est prévu pour des spectacles, des expositions et des réunions jusqu'à 500 personnes. Une cuisine traiteur y est attenante. L'ouest du bâtiment compte quelque huit chambres et l'ancienne porcherie a été transformée en kiosque-réception.



Solange Giovanna

Extraits tirés du journal de la construction de la Suisse Romande, du 15 mai 1998